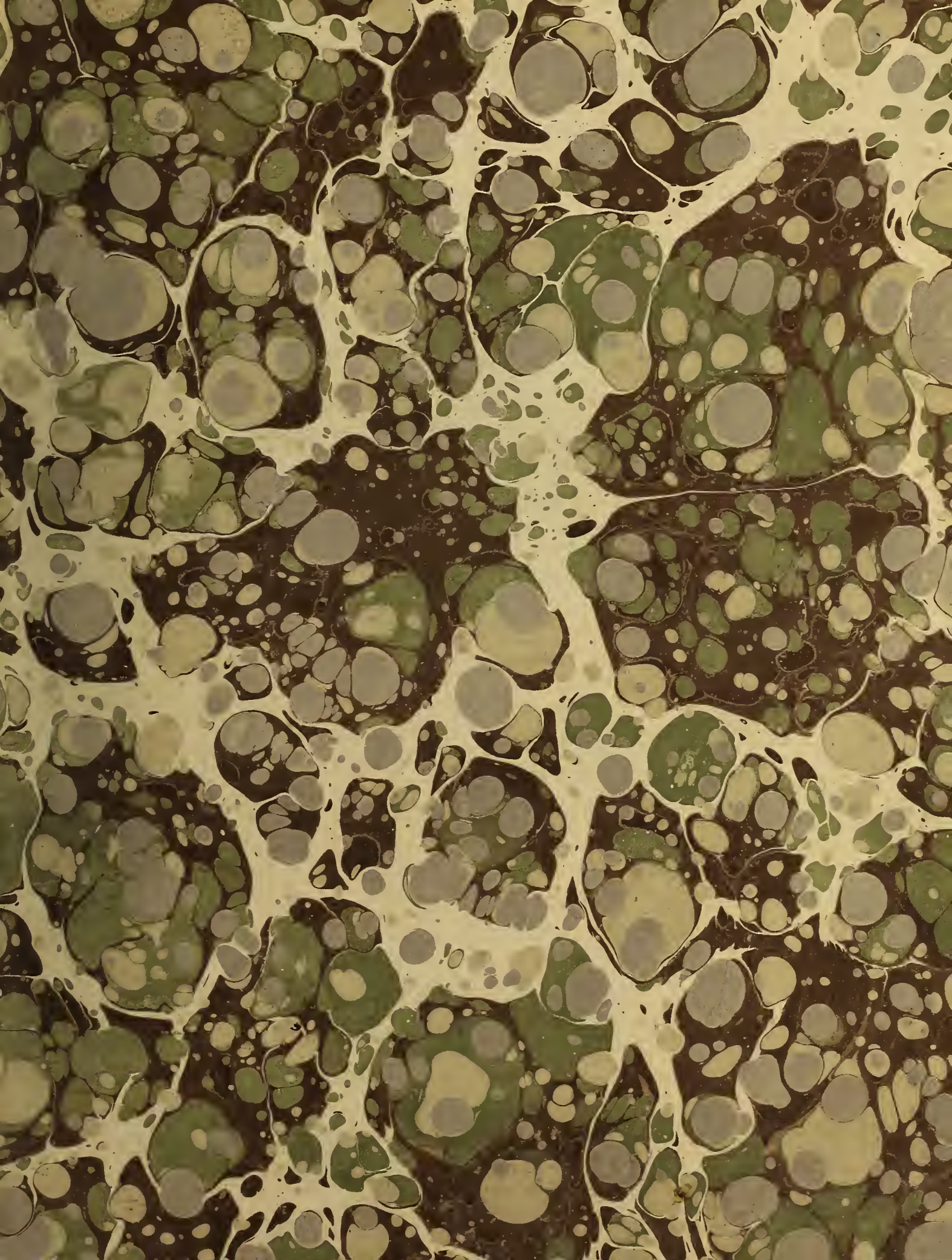


THEONOÉ,

TRAGÉDIE

REPRESENTE'E POUR LA PREMIERE FOIS

PAR L'ACADÉMIE ROYALE

DE MUSIQUE.

Le jour du mois de Novembre 1715.

Le prix eſt de trente ſols.

A PARIS,
Chez PIERRE RIBOU, ſeul Libraire de l'Académie Royale de Muſique ; Quai des Auguſtins, à la Deſcente du Pont-Neuf, à l'Image S. Loüis.

M. DCC. XV.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

Digitized by the Internet Archive
in 2018 with funding from
University of Western Ontario - University of Toronto Libraries

https://archive.org/details/theono00salo

LE ſujet de cette Tragedie a paru ſi intereſſant à tous ceux qui l'ont vû dans Hygin, d'où je l'ai tiré, que je ne crains pas qu'on m'accuſe d'avoir fait un mauvais choix; ainſi la critique ne peut tomber que ſur la maniere dont je l'ai traité. C'eſt donc à moi à juſtifier mon plan, & à prévenir quelques objections qu'on pourroit me faire.

Je trouve dans Hygin, que Theſtor avoit deux filles; Leucippe & Theonoé : celle-ci lui fut enlevée par des Pirates & menée en Carie, où le Roi Icare l'achetta & l'aima plus que ſes autres femmes. Theſtor après bien des courſes pour chercher ſa fille, fit naufrage ſur les côtes de Carie, & il fut fait Eſclave dans le lieu même où étoit Theonoé. Leucippe ayant ainſi perdu ſon pere & ſa ſœur ſans en pouvoir apprendre aucunes nouvelles, conſulta enfin l'Oracle d'Apollon pour ſçavoir quel avoit été leur ſort. Le Dieu lui ordonna de l'aller ſervir dans la Carie en qualité de Sacrificateur, lui promettant qu'elle y retrouveroit ſon pere & ſa ſœur. Leucippe obéit à Apollon; elle coupe ſes cheveux, ſe traveſtit en homme, & ſous cette nouvelle forme arrive dans la Carie. Theonoé en devient paſſionnément amoureuſe, & irritée de ſes refus, qui n'étoient que trop bien fondez, elle jure ſa mort

& tire un vieux Eſclave des fers pour le rendre le cruel executeur de ſa vangeance. Cet Eſclave ſe voyant forcé de commettre un crime horrible, s'écrie triſtement, à quoi eſt-tu réduit malheureux Theſtor! à ce nom Leucippe le reconnoît pour ſon pere, & ſe fait connoître à lui pour ſa fille. Cependant comme ils ne doutoient pas que Théonoé, qui poſſedoit le cœur du Roi, ne les fit périr tous deux, ils réſolurent de la prévenir. Leucippe entra d'abord dans ſon appartement un poignard à la main, mais la trouvant trop-bien accompagnée, & ne pouvant éviter la mort, elle appella Theſtor ſon pere à ſon ſecours. Ce nom ne fut pas plûtôt entendu par Théonoé qu'elle reconnut ſon pere & ſa ſœur, & ſe fit connoître à eux. Icare ayant appris cette avanture, dont on prit ſoin de lui cacher les circonſtances criminelles, combla Theſtor & Leucippe de preſens, &c.

Les changemens que j'ai fais à cette hiſtoire fabuleuſe, ſont ſi néceſſaires à la décence de notre Théatre, que j'oſe me flater qu'on les approuvera. Theſtor ſelon Hygin n'eſt revêtu d'aucune dignité; mais l'hiſtoire m'ayant appris qu'il fut pere du célébre Calchas, je n'ai pas balancé à en faire un Roi, pour donner plus de dignité au ſujet. Le nom de Leucippe convient encore mieux à un homme qu'à une femme, je l'ai fait fils de Theſtor, &

cela m'a ſauvé un travertiſſement qui m'a paru indigne de la nobleſſe de la Tragédie. A l'égard de Theonoé, j'ai dû lui épargner un adultere en ne la faiſant que Reine déſignée. M. de Racine m'en a montre l'exemple dans Mithridate; tout le monde ſçait que dans cette excellente Tragédie, Monime a déja le bandeau Royal depuis long-tems, & qu'elle ne laiſſe pas d'avoüer à Xipharés l'amour qu'elle a pour lui, ce qui établiroit dans ſon caractere non ſeulement un adultere, mais encore un inceſte horrible, ſi ce couronnement avoit été ſuivi de l'Hymen. On trouvera peut-être de l'injuſtice & de la cruauté dans Theonoé quand elle veut faire périr Alcidamas; mais les remords que je lui donne immediatement après qu'elle a conçû le crime commencent à la juſtifier: le ſoin qu'elle prend de l'arracher au ſupplice nous doit intereſſer pour elle, & la reconnoiſſance qui ſuit acheve de lui rendre toute ſon innocence. On me fera peut-être encore une objection. C'eſt que Théonoé n'avoit qu'à laiſſer partir Alcidamas dés le troiſiéme Acte pour l'arracher à ſa rivale, mais outre l'interêt de ſa paſſion, l'incertitude du combat qui ſe donnoit actuellement entre l'armée d'Icare & celle de Phorbas dont Alcidamas avoit été Général, lui devoit faire craindre que ſa rivale ne devint le prix de la victoire, ou le lien de la paix.

Parmi les libertez que je me ſuis données & les épiſodes que j'ai imaginez, j'ai conſervé le fond de la Fable; ſçavoir, que Theſtor & ſes enfans ſe retrouverent dans la Cour du Roi Icare. Je me ſuis ſurtout appliqué à rendre ce ſujet clair & intereſſant; je n'ai rien négligé pour l'embellir, & j'ai taché de ménager l'expoſition d'une maniere à ne point ennuyer.

ACTEURS

CHANTANS DU PROLOGUE.

LA FRANCE, Mlle Antier.
CLIO, Mlle Pouſſin.
LA VICTOIRE, Mlle. Millon.
UN POITEVIN, Mr. Murayre.

Suite de la France.

Troupe de Peuples, Suivans des principales Provinces du Royaume.

Noms des Acteurs & des Actrices chantans dans tous les Chœurs du Prologue & de la Tragédie.

PREMIER RANG.	SECOND RANG.
Meſdemoiſelles	*Meſdemoiſelles.*
Millon.	Bourgoüin.
Paſquier.	Meſnier.
Du Laurier.	Kercoffen.
Guillet.	Conſtance.
La Roche.	Boiſſeau.
Tettelette.	Veron.
Meſſieurs	*Meſſieurs*
Paris.	Le Jeune.
Thomas.	Deshais.
Aubau.	Corail.
Dautreſt.	Alexandre.
Corbie.	Morand.
Lemire-L.	Lebel.
Daniel.	Dupleſſis.
Verni.	Poſte.
Le Comte.	Du Boulet.
Lambert.	Fauſſié.

ACTEURS DANSANS DU PROLOGUE.

SUIVANT DE LA FRANCE.

Monſieur Marcel.

HABITANS D'AUVERGNE.

Meſſieurs Dangeville, Pecourt.
Meſdemoiſelles Brunel, Chaſteauvieux.

DE PROVENCE.

Meſſieurs Germain, Dumoulin-L.
Meſdemoiſelles, Menés, Iſecq.

DE POITOU.

Monſieur Javilliers, Pierret.
Meſdemoiſelles, Lemaire, Dupré.

DE BEARN.

Meſſieurs F-Dumoulin, P-Dumoulin.
Meſdemoiſelles la Ferriere, Haran.

DE BRETAGNE.

Meſſieurs Guyot, Malterre.
Meſdemoiſelles Le Roy, Deſchaliers.

ACTEURS DANSANS DE LA TRAGEDIE.

PREMIER ACTE.

CARIENS, & CARIENNES.

Mademoiſelle Guyot.

Monſieur Marcel, Mademoiſelle Menés.

Meſſieurs Germain, Gaudreau, Pierret, Laque.

Meſdemoiſelles Iſecq, Lemaire Leroy, Rameau.

SECOND ACTE.

Sacrificateurs & Prêtreſſes d'Apollon.

Mademoiſelle Prevoſt.

Meſdemoiſelles Menés, Iſecq, la Ferriere, Dupré, Haran, Lemaire.

Meſſieurs Blondy, Marcel, Ferrand Gaudreu, Germain, Pierret.

TROISIE'ME ACTE.

FESTE MARINE.

Matelots & Matelottes.

Monſieur F-Dumoulin.

Meſſieurs P-Dumoulin, Dangeville, Guyot, Malterre, Javilliers, Pierret, Duval, Rameau.
Meſdemoiſelles Mangot, Duval, Chaſteauvieux, Brunel.
Monſieur Gaudreau, Mademoiſelle la Ferriere.

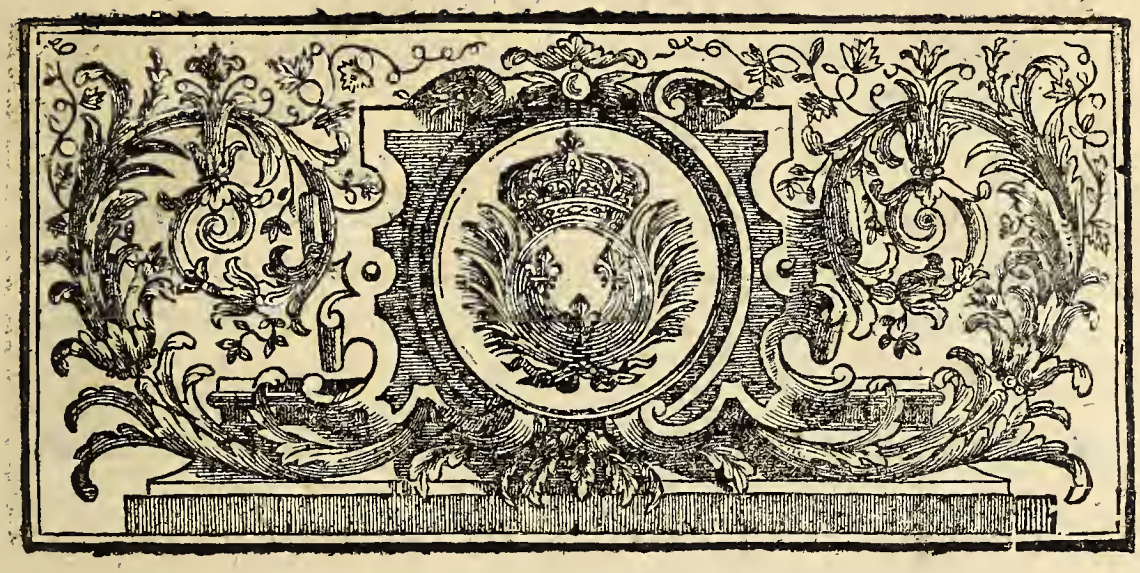
QUATRIEME ACTE.

GUERRIERS.

Chef des Guerriers, Monſieur P-Dumoulin.
Meſſieurs Germain, Dumoulin-L. Javilliers, Pierret.
Enſeigne, Monſieur Blondy.
Meſſieurs Marcel, Gaudreau, Dangeville, Pecour, Guyot, Malterre.

CINQUIE'ME ACTE.

Cariens & Cariennes, Lyciens & Lyciennes.
Monſieur Blondy.
Meſſieurs Marcel, Gaudreau, Germain, Dumoulin-L. Saque, Pierret.
Mademoiſelle Menés.
Meſdemoiſelles Iſecq, la Ferriere, Haran, Lemaire, Ramau, Leroy.



PROLOGUE.

Le Théatre répreſente le Temple de Janus dans le fond. La Statuë du Dieu paroît au milieu, tenant d'une main une cléf & de l'autre une baguette. La porte eſt encore ouverte. Dans le timpan du fronton, on voit un grand médaillon de Janus, répreſenté à deux viſages avec l'inſcription, JANO CONSERVATORI. *Le reſte de ce frontiſpice eſt orné de branches entrelaſſées de laurier & d'olivier, de faiſſeaux, de Haches, d'Aigles Romaines, & d'Enſeignes où l'on lit* S. P. Q. R. *On y voit encore les Statuës des Rois, des Conſuls & des Empereurs qui l'ont fermé. Entre celles de Numa & d'Auguſte, s'éleve un piédeſtal pour la Statuë de* LOÜIS LE GRAND, *ſous un magnifique pavillon, ſoûtenu par les Génies de la Gloire. Clio & la France ſont aſſiſes à droit & à gauche du piédeſtal. La décoration des aîles eſt une colonnade enrichie de vaſes d'or, avec des guirlandes qui*

forment divers feſtons & entourent les Médailles des douze Cézars, poſées dans les entre-colonnemens. Les deux côtez de la Scéne ſont occupez par les Provinces du Royaume, élevées ſur des Gradins, & repreſentées par leurs Hérauts d'Armes, portant châcun ſon étendart militaire, & un bouclier ſur lequel on voit les Armes de la Province.

SCENE PREMIERE.

CLIO, LA FRANCE.

CHOEUR.

TRiomphez, favorable Paix;
Comblez les déſirs de la France.
Vous avez mille attraits,
Triomphez à jamais.
Ne trompez pas notre eſpérance.
Regnez à jamais.
Vous avez mille attraits.
Regnez, triomphez à jamais.

Clio & la France s'avancent vers le bord du Théatre. Clio tient l'attribut de la Muſe qui préſide à l'Hiſtoire; c'eſt une trompette d'où pend un livre en rouleau.

LA FRANCE.

Des célébres travaux, vous qui tracez l'hiſtoire,
Muſe, ordonnez les Jeux que vous m'avez promis.

Aprés

ACTEURS DANSANS DE LA TRAGEDIE.

PREMIER ACTE.

CARIENS, & CARIENNES.

Mademoiſelle Guyot.

Monſieur Marcel, Mademoiſelle Menés.

Meſſieurs Germain, Gaudreau, Pierret, Laque.

Meſdemoiſelles Iſecq, Lemaire Leroy, Rameau.

SECOND ACTE.

Sacrificateurs & Prêtreſſes d'Apollon.

Mademoiſelle Prevoſt.

Meſdemoiſelles Menés, Iſecq, la Ferriere, Dupré, Haran, Lemaire.

Meſſieurs Blondy, Marcel, Ferrand Gaudreu, Germain, Pierret.

TROISIE'ME ACTE.

FESTE MARINE.

Matelots & Matelottes.

Monſieur F-Dumoulin.

Meſſieurs P-Dumoulin, Dangeville, Guyot, Malterre, Javilliers, Pierret, Duval, Rameau.
Meſdemoiſelles Mangot, Duval, Chaſteauvieux, Brunel.
Monſieur Gaudreau, Mademoiſelle la Ferriere.

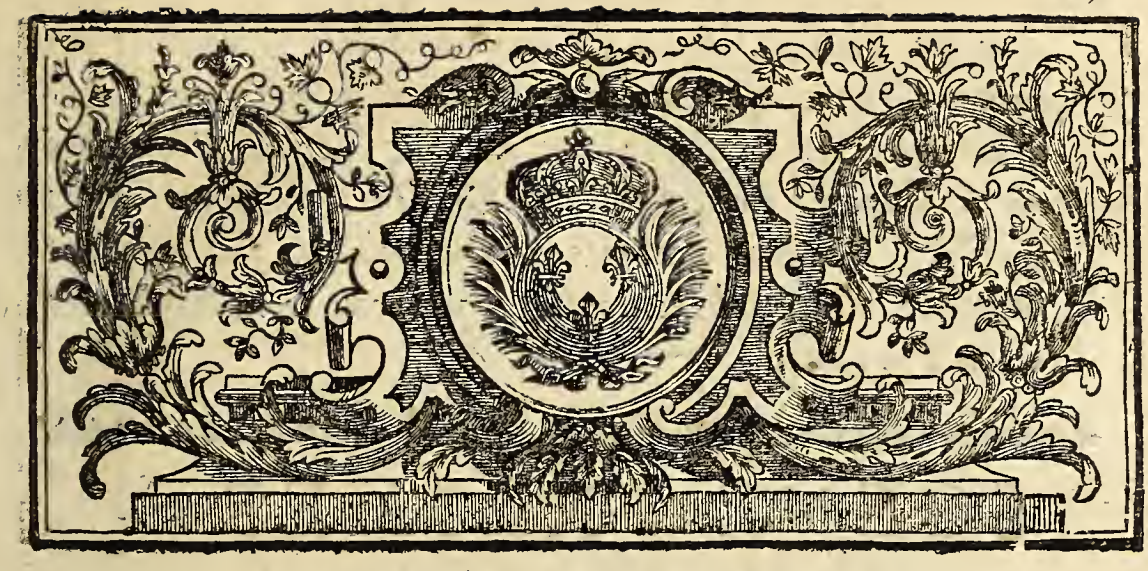
QUATRIE'ME ACTE.

GUERRIERS.

Chef des Guerriers, Monſieur P-Dumoulin.
Meſſieurs Germain, Dumoulin-L. Javilliers, Pierret.
Enſeigne, Monſieur Blondy.
Meſſieurs Marcel, Gaudreau, Dangeville, Pecour, Guyot, Malterre.

CINQUIE'ME ACTE.

Cariens & Cariennes, Lyciens & Lyciennes.
Monſieur Blondy.
Meſſieurs Marcel, Gaudreau, Germain, Dumoulin-L. Saque, Pierret.
Mademoiſelle Menés.
Meſdemoiſelles Iſecq, la Ferriere, Haran, Lemaire, Ramau, Leroy.



PROLOGUE.

Le Théatre répreſente le Temple de Janus dans le fond. La Statuë du Dieu paroît au milieu, tenant d'une main une cléf & de l'autre une baguette. La porte eſt encore ouverte. Dans le timpan du fronton, on voit un grand médaillon de Janus, répreſenté à deux viſages avec l'inſcription, JANO CONSERVATORI. *Le reſte de ce frontiſpice eſt orné de branches entrelaſſées de laurier & d'olivier, de faiſſeaux, de Haches, d'Aigles Romaines, & d'Enſeignes où l'on lit* S. P. Q. R. *On y voit encore les Statuës des Rois, des Conſuls & des Empereurs qui l'ont fermé. Entre celles de Numa & d'Auguſte, s'éleve un piédeſtal pour la Statuë de* LOÜIS LE GRAND, *ſous un magnifique pavillon, ſoûtenu par les Génies de la Gloire. Clio & la France ſont aſſiſes à droit & à gauche du piédeſtal. La décoration des aîles eſt une colonnade enrichie de vaſes d'or, avec des guirlandes qui*

forment divers feſtons & entourent les Médailles des douze Cézars, poſées dans les entre-colonnemens. Les deux côtez de la Scéne ſont occupez par les Provinces du Royaume, élevées ſur des Gradins, & repreſentées par leurs Hérauts d'Armes, portant châcun ſon étendart militaire, & un bouclier ſur lequel on voit les Armes de la Province.

SCENE PREMIERE.

CLIO, LA FRANCE.

CHOEUR.

TRiomphez, favorable Paix;
Comblez les déſirs de la France.
Vous avez mille attraits,
Triomphez à jamais.
Ne trompez pas notre eſpérance.
Regnez à jamais.
Vous avez mille attraits.
Regnez, triomphez à jamais.

Clio & la France s'avancent vers le bord du Théatre. Clio tient l'attribut de la Muſe qui préſide à l'Hiſtoire; c'eſt une trompette d'où pend un livre en rouleau.

LA FRANCE.

Des célébres travaux, vous qui tracez l'hiſtoire,
Muſe, ordonnez les Jeux que vous m'avez promis.

Aprés

Après tant de ſoins pour ma gloire,
Un doux loiſir me doit être permis;
Mes plus terribles ennemis
Sont déſarmez par la Victoire.

CLIO.

Des plus grands d'entre les mortels,
A qui Rome autrefois conſacra des Autels,
Mon zéle en ta faveur rappelle la mémoire;
Voi, quel rang je leur donne; ils n'y ſont parvenus
Qu'après avoir fermé le Temple de Janus.

Enchanté d'un ſi grand exemple,
Le Maître que tu pers les à tous ſurmontez;
Je lui deſtine dans ce Temple
Les honneurs qu'il a meritez.

De ſon auguſte ſang la gloire eſt immortelle.
France, le Ciel encor t'appelle
Au deſtin le plus beau:
Par les ſoins d'un Héros, des Héros le modéle,
Bellonne éteint pour jamais ſon flambeau;
Et ton bonheur ſe renouvelle,
Sous un Maître nouveau.

ENSEMBLE.

Qu'il joüiſſe à ſon gré, dans une paix profonde,
Des honneurs les plus éclatans;

Que le cours heureux de ſes ans
Au cours de ſa gloire réponde.
Dieux, peut-on regner trop long-tems
Quand on fait le bonheur du monde ?

Le Chœur repéte ces ſix derniers Vers. On entend un bruit de Trompettes.

LA FRANCE.

Quel bruit fait retentir ces lieux ?

CLIO.

La Victoire deſcend des Cieux.

SCENE II.

LA VICTOIRE, CLIO, LA FRANCE, *& les mêmes Acteurs de la Scéne précedente.*

LA FRANCE.

JE ne puis te cacher mes mortelles allarmes;
Déeſſe, quels ſont tes projets?
Helas! pour me forcer à reprendre les armes
Viens-tu montrer à mes Sujets,
La Victoire avec tous ſes charmes?

LA VICTOIRE.

Je ne viens point troubler le bonheur de ces lieux;
Il intereſſe tous les Dieux.
Dans mes deſirs je ſuis plus équitable:
Je viens te demander le prix de mes bienfaits;
C'eſt par moi que regne la Paix;
C'eſt à moi de fermer ce Temple redoutable.

LA FRANCE.

Je ſuis prête à remplir tes vœux.

CLIO.

J'y conſens; commençons nos Jeux.

Un ſuivant de la France commence le Divertiſſement.

LA VICTOIRE.

O Janus, quelle eſt ta puiſſance!
Tout commence & finit par toi.

Le Chœur répete ces deux Vers, & répond toujours alternativement.

Tour à tour tu portes l'éffroi,
Et tu fais naître l'eſperence.

O Janus, &c.

Tu tiens ſous ta ſupréme Loi
Et la colere & la clémence.

O Janus, quelle eſt ta puiſſance
Tout commence & finit par toi.

LA FRANCE.

Rends tout l'Univers paiſible;
Il implore ton ſecours:
Après un ravage horrible,
Laiſſe régner les Amours:
Puiſſe ton Temple terrible
Etre fermé pour toujours.

LA VICTOIRE.

Temple fatal, ſource de tant de larmes;
Des mortels conſternez, laiſſe calmer l'éffroi;

Fais qu'un heureux repos ſuccede au bruit des Armes:
La Victoire commande; obéïs, ferme-toi.

La porte du Temple ſe ferme, & préſente aux Spectateurs l'Image de la Paix couronnée d'olivier, tenant une corne d'Abondance à la main, & foulant aux pieds la Diſcorde & l'Envie.

LA FRANCE.

Peuples, à vos déſirs Janus eſt favorable;
Ranimez vos chants & vos Jeux:
La Paix dans l'Univers regne au gré de vos vœux;
Qu'elle ſoit à jamais durable.

Les Peuples des differentes Provinces du Royaume ſe partagent en ſix Quadrilles. compoſées des Habitans de l'Iſle de France, de ceux de Bretagne, de Poitou, de Provence, de Biſcaye & d'Auvergne; ils témoignent par des danſes la joye qu'ils ont de la clôture du Temple de Janus.

LA VICTOIRE.

Chantez, qu'on vous réponde;
Chantez, tous ce jour heureux.

LE CHOEUR *répond.* Chantons, &c.

Annoncez au reſte du monde,
Que la Victoire a comblé vos vœux.

LE CHOEUR.

Annonçons, &c.

Chantez la paix profonde
Qui fait regner les Plaiſirs & les Jeux.

LE CHOEUR.

Chantons la paix profonde, &c.

On danſe.

LA FRANCE.

La Paix charmante
Remplit notre attente ;
La Paix charmante
Vient nous rendre heureux.

Les Ris, les Jeux
Sont toujours avec elle :
Dans ces beaux lieux
Qu'elle ſoit éternelle !
Séjour tranquile,
Deviens l'azile
Des doux plaiſirs
Et des heureux loiſirs.

Le divertiſſement continuë.

UN POITEVIN *chante ſur l'air du Menuet.*

Aimable Paix,
Ne nous quittez jamais ;
Tendres Amours,
Voici vos plus beaux jours ;

Doux Vainqueurs,
Triomphez de tous les cœurs.
Peut-on vivre ſans aimer ?
Non, non, tout doit s'enflâmer.

Second couplet.

Fiére Raiſon,
Tu viens hors de ſaiſon ;
D'aimables nœuds
Sont l'objet de nos vœux.

Permets-nous
De ſuivre un penchant ſi doux.
Peut-on vivre ſans aimer ?
Non, non, tout doit s'enflâmer.

On reprend le premier Chœur. Triomphez, &c.

FIN DU PROLOGUE.

ACTEURS
CHANTANS DE LA TRAGEDIE.

THESTOR, *Roi de Lycie, grand Prêtre d'Apollon, sous le nom d'Amphiare*, Mr. Thevenard.
ICARE, *Roi de Carie, amoureux de Theonoé*, Mr. Hardoüin.
LEUCIPPE, *fils de Theſtor, ſous le nom d'Alcidamas*, Mr. Cochereau.
THEONOE', *fille de Theſtor, ſous le nom d'Axiamire*, Mlle Journet.
ELISMENE, *fille d'Icare amante de Leucippe*, Mlle Huzé.
IDAS, *ancien Gouverneur de Leucippe*, Mr. Dun.
DORIS, *Confidente de Theonoé*, Mlle Pouſſin.
NEPTUNE, Mr. Dun.
UN CARIEN, Mr. Pleſſis.
Troupe de Cariens.
UNE CARIENNE, Mlle Antier.
Troupe de Sacrificateurs de Prêtres & de Prêtreſſes d'Apollon.
UNE PRESTRESSE *d'Apollon*, Mlle Antier.
Troupe de Matelots.
UNE MATELOTTE, Mlle Meſnier.
Troupe de Guerriers.
UN GUERRIER, Mr. Murayre.
Troupe de Cariens, & de Lyciens.
UNE CARIENNE, Mlle Antier.
Une Carienne, & une Lycienne. Mlles Pouſſin & Paſquier.
Gardes.

La Scene eſt à Milet capitale de la Carie.

THEONOE,

THEONOE,
TRAGEDIE.

ACTE PREMIER.

*Le Théatre répreſente la Ville de Milet capitale de la Carie : On voit l'avant-cour, & une façade du Palais d'*ICARE.

SCENE PREMIERE.

AXIAMIRE, DORIS.

DORIS.

QUel triomphe pour vous aujourd'hui ſe prépare !
Je ne le vois qu'avec tranſport :
Vous ne vous plaindrez plus des outrages du Sort ;

Un Roi généreux les répare :
Aux yeux de ſes ſujets il va vous couronner.

AXIAMIRE.

Helas !

DORIS.

De ce ſoupir que dois-je ſoupçonner ?

AXIAMIRE.

Icare eſt généreux & tout veut que je l'aime,
Mais pour prix de ſon diadême,
Il me demande un cœur qui n'eſt plus à donner.

DORIS.

Quoi ! pour Alcidamas ce cœur ſoupire encore ?

AXIAMIRE.

Je devrois le haïr, Doris, & je l'adore.

Souviens-toi de ce jour, fatal à mon repos,
Où le camp de Phorbas me montra ce Héros,
Couvert de ſang, brillant de gloire :

Tout trembloit, tout fuyoit devant ce fier Vainqueur;
Faut-il que malgré moi j'en garde la mémoire ?
Il traînoit par tout la victoire,
Il la porta juſqu'à mon cœur.

DORIS.

Briſez, briſez des fers dont la gloire s'offenſe :
Un ingrat, un ſujet vous range ſous ſa loi !
Ah ! pouvez-vous aimer ſi vous n'aimez un Roi ?
Songez-vous qu'à Theſtor vous devez la naiſſance ?

AXIAMIRE.

Je ſçai tout ce que je lui doi :
Les Lyciens ſoûmis à ſa puiſſance,
Sur Leucippe & ſur moi, reſtes d'un ſang ſi beau,
Dans des tems plus heureux, fondoient leur eſperance;
Un jour ſeul la mit au tombeau.
Une troupe barbare aborda le rivage ;
Nos yeux à la lumiere à peine étoient ouverts,
Qu'on nous précipita du thrône dans les fers.

DORIS.

Vous remontez au thrône en ſortant d'eſclavage.

AXIAMIRE.

Ah ! que n'ai-je expiré dans mes premiers liens ?
Cher Leucippe, trop heureux frere,
Sans doute le trépas vint t'affranchir des tiens ;
Si tu vivois encor tu vangerois mon pere.

DORIS.

C'eſt donc à vous à le vanger ;
Vous vivez & Phorbas reſpire !
Il déthrôna Theſtor ; tout doit vous engager
A détruire un injuſte Empire.
Mais quoi ! de ſon thrône aujourd'hui
Alcidamas eſt le plus ferme appui,
Et pour Alcidamas Theonoé ſoupire !
Que fais-je ? Dieux ! quel nom je viens de prononcer !

AXIAMIRE.

Dois-je à ce nom si cher pour jamais renoncer ?

DORIS.

Aprés l'hymen du Roi vous pourrez le reprendre.

AXIAMIRE.

Ah ! cruelle, à quel prix prétends-tu me le rendre !

DORIS.

Tout ce que la gloire a d'éclat,
L'Amour sur vous va le répandre ;
Pour vous vanger d'un cœur ingrat,
Regnez sur un cœur tendre.

AXIAMIRE.

Vangeons-nous, le dépit est enfin le vainqueur ;
C'est le dépit que j'en veux croire :
Indigne amour, sors de mon cœur,
N'y laisse regner que la gloire.

SCENE II.

ICARE, AXIAMIRE, DORIS, Gardes.

ICARE.

IL eſt tems, belle Axiamire,
Qu'un Roi ſoûmis à votre empire
Partage ſon thrône avec vous:
Après ce premier ſoin, je vole à la victoire:
Que ne pourrai-je pas animé par la gloire
De me voir bientôt votre époux!

AXIAMIRE.

Vous m'offrez des honneurs que je n'oſois attendre;
Mais quand vous me placez dans un rang glorieux,
Je dois vous épargner la honte de deſcendre;
Axiamire a des Rois pour ayeux.

ICARE.

Des Rois! Ciel! que viens-je d'entendre?
Ah! que n'attendiez-vous, Princeſſe, à me l'aprendre
Qu'en ces lieux mon amour eut ſçû vous couronner.
Le ſceptre eſt votre bien, vous devez y prétendre;
J'aſpirois à vous le donner,
Et je ne puis que vous le rendre.

AXIAMIRE.

Avant que d'être à vous par le sort des combats,
J'étois dans les fers de Phorbas ;
Il ignore mon rang, il me traite en esclave ;
Pourrez-vous le souffrir ?

ICARE.

Non, ne le croyez pas.

AXIAMIRE.

Jusqu'au pied de ces murs vous voyez qu'il vous brave.

ICARE.

Non, je perdrai le jour, ou je serai vainqueur ;
J'en jure par vos yeux, souverains de mon cœur.
Du fier tiran, je confondrai l'audace ;
Je vangerai Thestor dont il remplit la place.

ENSEMBLE.

ICARE. Allons, signalons-nous } par d'éclatans exploits.
AXIAM. Allez, signalez-vous }
Combattons } pour l'amour & pour le diadême.
Combattez }
Partageons } avec les Dieux même,
Partagez }
La gloire de vanger les Rois.

SCENE III.

ICARE, AXIAMIRE, DORIS, Gardes, Troupe de Cariens & de Peuples de Milet.

ICARE.

PEuples, reconnoiſſez votre nouvelle Reine;
La gloire avec l'amour m'inſpire un ſi beau choix:
J'adore Axiamire, elle eſt du ſang des Rois;
L'hymen doit nous unir d'une éternelle chaine:

Chantons, chantons un ſort ſi doux,
Qu'elle regne à jamais ſur nous.

Le Chœur repete ces deux derniers Vers.

On Danſe.

DORIS.

Vous formez d'heureuſes chaînes;
Oubliez tous vos tourmens:
Les plaiſirs après les peines
En deviennent plus charmans.

Si l'amour coûte des larmes;
L'Hymen comble les deſirs:
Mille charmes,
Sans allarmes
Récompenſent les ſoupirs.

Le Divertiſſement continuë.

UNE CARIENNE.

Heureux l'époux
Qu'un tendre amour engage ;
Quel bien si doux
Vaut un tel esclavage ?

Le Chœur repete alternativement. Heureux l'époux, &c.

D'aimables nœuds
Vont remplir votre attente ;
Que de vos feux
L'ardeur toujours s'augmente :

Sans les Amours
On languiroit sans cesse ;
Les plus beaux jours
Sont faits pour la tendresse.

Le Chœur. Heureux l'époux, &c.

Puisse à jamais
Une chaîne si belle,
Par ses attraits
Vous paroître nouvelle :
Le bonheur passe
Dès qu'on s'en lasse :
Point de plaisirs
Sans desirs.

Le Chœur. Heureux l'époux, &c.

PETIT CHOEUR.

A s'enflammer
Le tendre amour convie.

GRAND CHOEUR.

Peut-on former
D'autres vœux dans la vie ?
La ſeule affaire
Eſt de ſe plaire
Et de s'aimer.

On repete. Heureux l'époux, &c.

SCENE IV.

UN CARIEN, & les Acteurs de la Scene précedente.

LE CARIEN.

SEigneur, des Lyciens, la perte eſt infaillible;
Ce ſons de craindre Alcidamas.

AXIAMIRE *à part.*

O ciel!

LE CARIEN.

Ce Guerrier ſi terrible
N'eſt plus dans le Camp de Phorbas.

ICARE.

Profitons d'un tems ſi propice;
Que le Tyran périſſe.

LE CHOEUR.

Que le Tyran périſſe.

SCENE V.

AMPHIARE, & les mêmes Acteurs.

AMPHIARE.

OU courez-vous, téméraires mortels?
C'eſt aux Dieux qu'apartient la gloire
De diſpoſer de la victoire;
Pourquoi négliger leurs Autels?

Apollon a toujours protégé cet Empire:
Un Heros de ſon Sang en fut le premier Roi;
Par nos vœux réünis obtenons qu'il m'inſpire;
Et ſoûmettons-nous à ſa loi.

Dieu protecteur de la Carie,
Finis le cours de nos malheurs;
De notre ſang & de nos pleurs
Que la ſource par toi ſoit à jamais tarie.

Dieu protecteur de la Carie
Finis le cours de nos malheurs.

Le Chœur répete ces deux derniers Vers.

AMPHIARE.

Où s'égarent mes pas? quel éclat m'environne!
O ciel! j'oſe porter les yeux
Juſques dans les ſecrets des Dieux!
Quel trouble! quel effroi! je frémis; je friſſonne;

L'aproche du Dieu me confond :
Je l'interroge ; il me répond.

Apollon par ma voix va s'expliquer lui-même :
Gardez un ſilence profond,
Pour entendre ſa loi ſuprême.

ORACLE.

Roi, chéri d'Apollon, eſpére un ſort heureux.
C'eſt par moi que ſur ce rivage
Des étrangers ont fait naufrage ;
Leur chef à mes Autels doit combler tous tes vœux.

ICARE.

Qu'une même ardeur nous anime ;
Mon ſort vient de ſe révéler ;
Appaiſez Apollon, offrez lui ſa victime,
J'en ai d'autres à m'immoler.

Fin du premier Acte.

ACTE SECOND.

Le Théatre répreſente le Temple d'Apollon : On voit un Autel dreſſé pour le Sacrifice.

SCENE PREMIERE.

ELISMENE.

MAlheureux étranger, helas ! quel eſt ton ſort !
On va verſer ton ſang ſur ce fatal rivage :
Ne t'ai-je ſauvé du naufrage
Que pour te livrer à la mort ?

La pitié pour toi m'intereſſe ;
Que dis-je ? la pitié ! Dieux ! n'eſt-ce point l'amour ?

Icare m'a donné le jour,
Et j'aime un inconnu ! quelle indigne tendreſſe ?

Mais à mes yeux en pleurs, c'eſt lui qui vient s'offrir ;
Puis-je ſans expirer ſonger qu'il va mourir.

SCENE II.

ALCIDAMAS, ELISMENE.

ALCIDAMAS.

AMphiare en ces lieux prépare un Sacrifice;
Et c'eſt mon ſang qui doit couler pour vous;
Belle Princeſſe, qu'il m'eſt doux,
De pouvoir à vos vœux rendre Apollon propice!

ELISMENE.

S'il étoit propice à mes vœux,
Il vous ſeroit moins rigoureux.

ALCIDAMAS.

Vous ignorez que la victime
A merité le coup mortel.

ELISMENE.

Vous reprochez-vous quelque crime?

ALCIDAMAS.

Je vai l'expier ſur l'Autel.

J'ai ſçu vous le cacher, je le tairois encore;
Mais enfin je viens en ces lieux
Recevoir vos derniers adieux,
Et je porte à l'Autel un cœur qui vous adore.

ELISMENE.

Ciel ! qu'oſez vous me déclarer ?

ALCIDAMAS.

Pour m'en punir je ſuis prêt d'expirer.

D'un téméraire amour votre gloire s'offenſe:
Faut-il pour fléchir vos rigueurs
Faire briller l'éclat de ma naiſſance ?
Le ſort entre nos rangs n'a point mis de diſtance,
Mais c'eſt à l'Amour ſeul à rapprocher les cœurs.

ELISMENE.

Quoi ! votre rang .... ô Dieux ! le puis-je croire?

ALCIDAMAS.

Nourri dans les combats, guidé par la victoire,
J'allois donner des loix où regnoient mes ayeux
Quand j'ai fait naufrage en ces lieux ;
Les Dieux m'y réſervoient la gloire
De mourir à vos yeux.

ELISMENE.

Helas ! prêt d'expirer que venez-vous m'aprendre ?
Ah ! Prince, s'il ſe peut, laiſſez-moi vous haïr ;
Je ſens déja pour vous une pitié trop tendre. ....
Que fais-je ? ô Ciel ! mon cœur va ſe trahir.

ALCIDAMAS.

Au nom de l'ardeur la plus belle,
Achevez un aveu dont mon cœur eſt charmé ;
Dans les bras de la mort m'enviez-vous, cruelle,
La douceur de me croire aimé ?

ELISMENE.

Malgré moi ma foibleſſe extréme,
Ne vous en laiſſe que trop voir :
Mes larmes, mes ſoupirs, tout vous aprend que j'aime,
Ah ! que n'eſt-il en mon pouvoir
De me le cacher à moi-même !

ALCIDAMAS.

Vous m'aimez ! mon ſort eſt trop beau ;
J'emporte en expirant votre cœur au tombeau !

ELISMENE.

Tombe plutôt ſur moi le coup qu'on vous prépare.

ALCIDAMAS.

Dieux redoutables !

ELISMENE.

Dieux vangeurs !

ENSEMBLE.

Faut-il que la mort nous ſépare
Quand l'Amour vient d'unir nos cœurs !

ELISMENE.

Je vais dans votre ſort intereſſer la Reine,
Mais ſi mon déſeſpoir ne peut rien obtenir,
Malgré la mort inhumaine
L'Amour ſçaura nous unir.

SCENE III.

ALCIDAMAS.

O Dieux ! où courez-vous ? elle fuit ma preſence !
Elle veut renoncer au jour !
Je craignois ſon indifference,
Je crains encor plus ſon amour.

Mais on vient m'immoler ; bravons la mort cruelle.

J'ai ſçu tromper les ſoins d'Idas ;
Mon enfance autrefois fut commiſe à ſon zéle ;
Il a par tout ſuivi mes pas ;
Il me ſeroit aſſez fidelle
Pour me ſuivre juſqu'au trépas.

SCENE IV.

AMPHIARE, ALCIDAMAS.

AMPHIARE.

OU ſont ces malheureux, que Neptune avec toi
A fait périr ſur ce rivage?

ALCIDAMAS.

Si vous cherchez leur chef, vous le voyez en moi.

AMPHIARE.

Toi, leur chef! je te plains : verras-tu ſans effroi
Le péril où ce nom t'engage?
Sçais-tu quel doit être ton ſort?

ALCIDAMAS.

Victime d'Apollon, je me livre à la mort.
Dieux! vous voulez mon ſang & je vous l'abandonne.

AMPHIARE.

Je ne puis le cacher; ta conſtance m'étonne:
Quel climat a vû naître un cœur ſi généreux?

ALCIDAMAS.

La Lycie.

AMPHIARE.

Ah! Dieux rigoureux,

Quel ſang me faites-vous répandre!

ALCIDAMAS.

Donnez-moi le trépas.

AMPHIARE.

Les Dieux te l'ont promis;
Dans ce Temple tu peux l'attendre.
Plus je le vois, plus je frémis.

SCENE V.

AMPHIARE.

QU'ai-je appris? quelle horreur de mon ame s'empare:

Apollon, eſt-ce ainſi que tu tiens ton ſerment?
Pardonne à ma douleur ce juſte emportement.

Sur le rivage où regne Icare,
Je devois retrouver & ma fille & mon fils,
Déplorables objets d'un deſtin trop barbare,
Grand Dieu, tu me l'avois promis.
Et quand de ton arrêt ſupréme,
Theſtor aprés vingt ans n'oſe ſe défier;
Loin de lui rendre un fils, tu lui donnes toi-même
Un ſujet à ſacrifier.

On vient immoler la Victime:
O Ciel, de mon devoir ne me fais pas un crime.

SCENE VI.

AMPHIARE, Sacrificateurs, Prêtres & Prêtresses d'Apollon.

AMPHIARE.

CE grand jour doit combler nos vœux:
Faisons éclater notre zele;
Célébrons la gloire immortelle
Du Dieu qui va nous rendre heureux.

CHOEUR.

Ce grand jour doit, &c.

On danse.

AMPHIARE.

O Flambeau de la nature,
Il n'est point de nuit obscure
Que tu ne puisses bannir:

Par toi, lumiere éternelle,
L'impénétrable avenir,
A nos regards se révéle.

On danse.

UNE PRÊTRESSE.

Toi, qui fais succeder aux plus affreux orages
Un Ciel tranquille & sans nuages,
Ramene un calme heureux dans ce triste séjour.

Dieu puiſſant, fais que notre gloire,
Sur les aîles de la victoire,
Vole en tous les climats où tu répands le jour.

Le Chœur des Prêtreſſes répete ces trois derniers Vers.

AMPHIARE.

La Victime s'approche, ô mortelles allarmes !
Prêt à verſer ſon ſang, je ſens couler mes larmes.

SCENE VII.

ALCIDAMAS, *orné de Guirlandes pour être immolé,*
IDAS, *& les mêmes Acteurs de la Scene précedente.*
L'Autel eſt dreſſé au milieu du Théatre.

AMPHIARE, *le couteau levé ſur la Victime.*

FRappons.

IDAS, *lui retenant le bras.*

Arrêtez.

AMPHIARE.

Ciel ! qui m'oſe retenir ?

IDAS.

Ne me refuſez pas la mort que je demande ;
Avec un ſang ſi cher que le mien ſe répande :
Non, rien ne peut nous déſunir.

AMPHIARE.

Quels ſons.... Quels traits....

IDAS.

Qu'entends-je, & que vois-je moi-même!

AMPHIARE.

Ah! je n'en doute plus, c'eſt Idas que je voy;
Qu'as-tu fait de tout ce que j'aime?
Je l'avois commis à ta foy.

IDAS.

Ciel!

AMPHIARE.

Parle.

IDAS.

O trop malheureux pere.
Je ne veux pour témoin de cet affreux myſtere
Que vous, la victime & les Dieux.

AMPHIARE.

Miniſtres d'Apollon, qu'on nous laiſſe en ces lieux.

SCENE VIII.

AMPHIARE, ALCIDAMAS, IDAS.

AMPHIARE.

QU'eſt devenu mon fils ?

IDAS.

Helas !

AMPHIARE.

Ton cœur ſoûpire !
Aprends moi ſon deſtin.

IDAS.

Je tremble à vous le dire.

AMPHIARE.

Tes pleurs m'annoncent qu'il eſt mort.

IDAS.

Non, Seigneur, votre fils voit encor la lumiere ;
Mais puis-je ſans frémir enviſager ſon ſort ?
Il touche à ſon heure derniere.

AMPHIARE.

O ciel ! quelle odieuſe main.....

IDAS.

Il n'en fut jamais de plus chere.

AMPHIARE.

Que dis-tu ? quel eſt ce myſtere ?
Acheve. De mon fils qui doit percer le ſein ?
Explique toi.

IDAS.

Conſultez la Victime.

ALCIDAMAS.

Quel trouble....

AMPHIARE.

Ah ! tout mon ſang s'éleve en ſa faveur ;
Un mêlange confus de tendreſſe & d'horreur,
M'annonce mon fils & mon crime.

ALCIDAMAS.

Grands Dieux !

AMPHIARE.

Tu balances encor,
Cher Leucippe !

ALCIDAMAS.

A ce nom mon trouble ſe diſſipe ;
Quand vous reconnoiſſez Leucippe,
Puis-je méconnoître Theſtor.

AMPHIARE.

O mon fils !

ALCIDAMAS.

O mon pere !

ENSEMBLE.

O noms remplis de charmes !

AMPHIARE.

Au défaut de ſon ſang, Dieux, acceptez mes larmes.

ALCIDAMAS.

Si mon ſang doit couler pour appaiſer les Dieux,
Achevez votre Sacrifice.

AMPHIARE.

AMPHIARE.

Non, mon fils, à mes vœux Apollon eſt propice.

L'Oracle dont le ſens ſe dévoile à mes yeux
M'annonçoit ton retour & non pas ton ſuplice.

Dieu favorable achéve mon bonheur;
Tu m'as promis & le frere & la ſœur.

Mais, que dis-je? du Roi prévénons la colere;
Il vient d'ordonner ton trépas.
Quel ſacrifice! il ne ſçait pas
Combien la victime m'eſt chere.

Fin du ſecond Acte.

ACTE TROISIÈME.

Le Théatre repreſente le rivage de la Mer. On voit les Vaiſſeaux des Lyciens prêts à faire voile.

SCENE PREMIERE.

AXIAMIRE.

Dieu puiſſant ! Dieu vainqueur ! contre tes nouveaux traits,
Quel ſecours veux-tu que j'implore ?
Que deviens-tu charmante paix ?
Helas ! faut-il te perdre encore
Pour ne te retrouver jamais ?

SCENE II.

AXIAMIRE, DORIS.

DORIS.

QUel nouveau trouble vous agite?
Sur ces bords, inquiete, incertaine, interdite,
Vous laiſſez égarer vos pas;
Icare eſt-il tombé ſous les coups de Phorbas?

AXIAMIRE.

De mon trouble apprends le myſtere.
J'ai voulu voir cet étranger;
Tu le ſçais, au ſeul nom de ſujet de mon pére
J'avois frémi de ſon danger;
Il m'étoit bien plus cher encore.

Helas! aurois-je cru le trouver en ces lieux!
Ce même Alcidamas que malgré moi j'adore
S'eſt offert à mes yeux.

DORIS.

Alcidamas! Dieux! que viens-je d'entendre?
D'un ennemi fatal ſongez à vous défendre.

AXIAMIRE.

Que prétends-tu, cruel Amour!
Mon cœur ſe flattoit en ce jour
D'avoir ſur un ingrat remporté la victoire;

Lui fais-tu traverſer les flots
Pour venir troubler mon repos,
Et me faire oublier ma gloire ?

DORIS.

Souvenez-vous qu'au ſort du Roi,
Le nom que vous portez déſormais vous enchaîne.

AXIAMIRE.

Que me ſert le grand nom de Reine,
Si je ne puis regner ſur moi ?

DORIS.

Non ; votre victoire eſt certaine ;
Votre Ingrat eſt prêt à partir....

AXIAMIRE.

Non, non, je n'y puis conſentir.

DORIS.

Quoi ! tromper l'eſpoir d'Eliſmene ?
Songez-vous qu'à ſes vœux.....

AXIAMIRE.

Ah ! je ne ſçavois pas
Qu'ils fuſſent pour Alcidamas.
Mais dans ſon ſort quel interêt prend-elle ?
Ses ſoins ont droit de m'allarmer.
L'aime-t'elle ? ô douleur mortelle !
A-t'elle ſçû s'en faire aimer ?
Il faut que je m'en éclairciſſe.
Elle vient ; que je crains d'apprendre mon malheur !
L'amour jaloux m'inſpire un artifice,
Et je vais pénétrer juſqu'au fond de ſon cœur.

SCENE III.

AXIAMIRE, ELISMENE.

ELISMENE.

REine, pour vos sujets que c'est un doux présage,
De voir que vos soins généreux,
Sur un illustre malheureux,
Si tôt que vous regnez commencent leur ouvrage.

AXIAMIRE.

Princesse, à vos desirs que peut-on refuser ?
Mais de mes premiers soins je dois craindre la suite;
J'ouvre à des Lyciens le chemin de la fuite ;
Contre le Roi n'est-ce pas trop oser ?

ELISMENE.

Apollon pour eux se déclare,
Vous l'avez appris d'Amphiare.

AXIAMIRE.

Les Dieux sont satisfaits, mais le Roi ne l'est pas :
Pour lui ravir le trône, & peut-être la vie,
Phorbas avoit armé cette troupe ennemie ;
Elle a pour chef Alcidamas.

ELISMENE.

Qu'entends-je ?

AXIAMIRE.

Ce Guerrier si fier, si redoutable,

Eſt ce même étranger que j'arrache à l'Autel;
Puis-je ſans me rendre coupable
Sauver notre ennemi mortel ?
Trahirai-je le Roi ? trahirez-vous un pere ?
Livrez-vous aux tranſports d'une juſte colere ;
Vangeons le ſang qu'a fait couler
Cet ennemi de notre Empire ;
Venez, ſuivez mes pas ; il eſt tems qu'il expire :
On ne peut trop-tôt l'immoler.

ELISMENE.

Je frémis ; arrêtez.

AXIAMIRE.

Qu'oſez vous entreprendre ?
Ce ſacrifice importe au repos de ces lieux.

ELISMENE.

Helas !

AXIAMIRE.

Vous ſoûpirez ; ah ! j'ouvre enfin les yeux ;
Vous l'aimez ?

ELISMEME.

Daignez le défendre.

AXIAMIRE.

Il ſuffit, je dois prendre part
Aux troubles d'un amour ſi tendre ;
Sur ces bords avec vous l'étranger peut ſe rendre :
Repoſez-vous ſur moi du ſoin de ſon départ.

SCENE IV.

AXIAMIRE.

O douleur! ô tourment qu'aucun tourment n'égale;
Quel noir transport vient me saisir?
Ah! que je vais payer le funeste plaisir
D'avoir découvert ma rivale!

Je sens que toute ma raison
Cede à l'horreur de cet outrage;
Le désespoir cruel & l'implacable rage,
Font couler dans mon cœur leur plus affreux poison.

SCENE V.

AXIAMIRE, DORIS.

DORIS.

ENfin Alcidamas va quitter ce rivage;
C'eſt vous qui l'ordonnez; l'amour céde au devoir.

AXIAMIRE.

L'Ingrat! quoi? partir ſans me voir!
Quel outrage! à me fuïr Eliſmene l'engage.

DORIS.

Eliſmene!

AXIAMIRE.

Pour lui je connois ſon amour;
Et je ne puis douter qu'il ne l'aime à ſon tour.

A ſon départ il faut que je m'oppoſe;
Viens, contre lui du peuple animons la fureur;
Quel que ſoit le péril où par là je l'expoſe,
Son départ a pour moi mille fois plus d'horreur.

On entend un bruit de Haut-Bois.

Ce bruit m'annonce qu'il s'avance;
Allons.

DORIS.

Où courez-vous?

AXIAMIRE.

Je vole à la vangeance.

SCENE

SCENE VI.

AMPHIARE, ALCIDAMAS, IDAS,
Troupe de Matelots Lyciens.

CHOEUR.

TOut favorise nos vœux ;
Le Dieu des Mers nous seconde :
Le vent qui regne sur l'Onde ,
Nous promet un sort heureux.

On danse.

UNE MATELOTTE.

Premier Couplet.

On s'engage
Dans l'orage ;
On s'engage
Sans prévoir son sort ;

Un Zéphire
Qu'on voit rire ,
Sans nul effort
Fait quitter le port.

Quand on aime ,
Tout rit de même ;
Gardons-nous
D'un attrait si doux.

Second Couplet.

La Jeunesse
Qu'Amour blesse ;
La Jeunesse
Brave le danger :

C'est folie
Dans la vie
Que s'engager
Sans y bien songer ;

Mais dans l'âge
Où l'on s'engage ,
La raison
Est peu de saison.

SCENE VII.

ELISMENE, *& les mêmes Acteurs de la Scene précedente.*

ELISMENE.

Eloignez-vous de ce rivage ;
Prévenez un fatal couroux :
Ne differez pas davantage
Allez, partez, embarquez-vous.

CHOEUR.

Ne differons pas davantage
Allons, partons, embarquons-nous.

Dans le tems que les Lyciens vont s'embarquer, les flots se soûlevent tout à coup, les vents siflent, le Ciel s'obscurcit, le tonnerre gronde, & les Vaisseaux sont emportez loin du rivage.

CHOEUR.

Le Dieu des flots soûleve l'Onde :
Quel bruit ! quels affreux fiflements !
Eole contre nous déchaîne tous les vents ;
Ciel ! ô Ciel ! le tonnerre gronde.

ALCIDAMAS.

L'orage loin de nous emporte nos Vaisseaux :
Dieu des Mers, quelle est mon offense ?
Pour la seconde fois j'éprouve ta vangeance ;
Mais Neptune m'entend ; il sort du fond des eaux.

Le Théatre paroît éclairé. La Mer se calme, Neptune sort du fond des flots dans un Char tiré par des Chevaux Marins, & accompagné de Tritons.

SCENE VIII.

NEPTUNE, *& les mêmes Acteurs.*

NEPTUNE.

NE troublez plus la paix de mes humides plaines:
Retirez-vous, Tirans des airs;
Obéïſſez au Dieu des Mers:
Vents affreux, rentrez dans vos chaînes.

AMPHIARE.

Grand Dieu ne laiſſe pas ton ouvrage imparfait;
Daigne ſauver mon fils d'une injuſte pourſuite.

NEPTUNE.

Je ne puis approuver ſa fuite;
Apollon n'eſt pas ſatisfait.

Neptune diſparoît.

AMPHIARE.

Ciel, eſt-ce encor du ſang qu'Apollon me demande?
O mon fils, eſt-ce toi que je dois immoler?

ALCIDAMAS.

S'il faut que mon ſang ſe répande,
Pour les Dieux & pour vous il eſt prêt à couler.

AMPHIARE, ELISMENE, ALCIDAMAS.

Redoutables vangeurs des crimes,
Accablez vos fiers ennemis;
Mais pourquoi prendre pour victimes
Des mortels qui vous ſont ſoûmis?

AMPHIARE.

Malgré le tendre nom de pere;
Apollon, s'il le faut, je remplirai tes Loix.
Mais une victime ſi chere
Vaut bien qu'on la demande une ſeconde fois.

Fin du troiſiéme Acte.

ACTE QUATRIÉME.

Le Théatre répreſente une place d'Armes, ornée d'un Arc de Triomphe, de Statues ſur des piedeſtaux, de trophées, de palmes, &c.

SCENE PREMIERE.

ALCIDAMAS, ELISMENE.

ALCIDAMAS.

Laiſſez-moi ſeul ici, la Reine doit s'y rendre;
Pour moi craignez moins ſon couroux.

ELISMENE.

Idas a pris ſoin de m'apprendre
Que ſon cœur a brûlé pour vous.
A découvrir mes feux elle a ſçû me contraindre:
Helas! que n'ai-je pas à craindre?

ALCIDAMAS.

Son amour doit vous raſſurer.

ELISMENE.

Il m'allarme encor davantage :
L'amour s'abandonne à la rage
Quand on l'oſe déſeſperer.

ALCIDAMAS.

Jugez mieux du cœur de la Reine;
J'en réponds ; ſa vertu ne ſçauroit ſe trahir.

ELISMENE.

Autant qu'elle vous aime, elle peut vous hair;
Gardez d'en faire une inhumaine.

ALCIDAMAS.

C'eſt trop vous allarmer.

ELISMENE.

Ah ! ſes tranſports jaloux
N'ont-ils pas ſoûlevé le peuple contre vous ?
Puis-je trop en craindre la ſuite ?
Quand le Dieu des flots déſarmé
Eût ouvert à vos pas le chemin de la fuite
Mille bras vous l'auroient fermé.

On vient ; c'eſt la Reine elle-même.
Cachez-lui les beaux feux dont nos cœurs ſont épris ;
Oubliez, s'il le faut, qu'Eliſmene vous aime ;
Adieu, ſauvez vos jours ; il n'importe à quel prix.

SCENE II.

AXIAMIRE, ALCIDAMAS.

AXIAMIRE.

Vous espérez tout d'Elismene,
Son amour vous promet la clemence du Roi;
Mais son secours est foible & votre attente est vaine;
Il faut fléchir les Dieux & moi.

ALCIDAMAS.

Reine, vous l'ordonnez; ma mort est trop certaine.
Eh bien! si malgré moi j'ai pû vous offenser,
Frappez, voilà mon cœur, je vous l'offre à percer.
Trop heureux si je puis éteindre votre haine
Dans le sang que je vais verser!

AXIAMIRE.

Moi, te haïr! tu peux le croire!
Ingrat, de mon amour rappelle la mémoire.
Je sçai que je devrois te voir avec horreur:
C'étoit peu de l'indifference;
Une odieuse préference
Vient de rallumer ma fureur:
Mais je sens que l'amour, plus fort que la vangeance,
S'intereſſe pour toi dans le fond de mon cœur.

ALCIDAMAS.

Que mon ſort eſt heureux, & qu'il eſt déplorable !
Helas ! je puis vous déſarmer ;
Que ne puis-je être moins coupable !

AXIAMIRE.

Ah cruel ! tu te plains de ne pouvoir aimer,
Et trouves ma rivale aimable !

Les maux que tu me fais ſouffrir
Ont commencé de t'attendrir ;
Acheve, réponds à ma flamme.
La pitié dans cet heureux jour
A trouvé place dans ton ame ;
N'en reſte-t'il point pour l'amour ?

à part. ALCIDAMAS.

Juſtes Dieux ! que mon cœur ſe fait de violence !
Cachez-moi vos bontez.

AXIAMIRE.

Ah ! j'en ai trop pour toi.
Tu vois de mon amour juſqu'où va la puiſſance :
Icare m'offre en vain & ſon thrône & ſa foi ;
Je renonce à tout pour te plaire.
Pour prix de tant d'amour ſauve-toi, ſauve-moi ;
N'attendons pas ici que les Dieux & le Roi
Nous immolent à leur colére.

ALCIDAMAS.

Non, regnez ſur ces bords, tout y rit à vos vœux :
Pourquoi vous attacher au ſort d'un malheureux ?

AXIAMIRE.

AXIAMIRE.

Ma Rivale en ces lieux t'arrête ;
Tes yeux ébloüis de ſon rang,
D'une eſclave ſans nom mépriſent la conquête;
Mais ſi tu connoiſſois & mon nom & mon ſang.....
Il n'eſt pas tems encor de t'en inſtruire :
Fuyons, ſauvons nous de ces lieux;
Viens, ta valeur peut te conduire
Juſqu'au trône de mes ayeux.

ALCIDAMAS.

Ah ! lorſque vous m'offrez la ſuprême puiſſance,
Que ne puis-je à mon tour.....

AXIAMIRE.

Helas !
Dequoi ſert à mon cœur une reconnoiſſance
Que l'Amour ne t'inſpire pas ?

C'eſt trop me plaindre d'un outrage
Que ton ſang eſt prêt d'expier ;
Mon amour ſe transforme en rage :
C'eſt peu de te ſacrifier ;
Tremble, frémis d'horreur ; je ſuis amante & Reine;
Tremble ; frémis pour Eliſmene.

ALCIDAMAS.

Pour Eliſmene ! ah ! que prétendez-vous ?
Ecoutez mes ſoûpirs, voyez couler mes larmes;
Faut-il pour la ſauver embraſſer vos genoux ?

AXIAMIRE.

Ote-toi de mes yeux, cache-moi tes allarmes;
Elles irritent mon couroux.

SCENE III.

AXIAMIRE.

FAut-il immoler ce que j'aime?
Se peut-il que l'Amour m'impose cette loi!
Mais, dois-je le sauver? il veut périr lui-même:
Il ne balance pas entre la mort & moi.

Perdons un Ingrat qui m'offense:
Va, fui, lâche pitié; fureur, regne à ton tour:
C'est dans les feux de mon amour
Qu'il faut allumer ma vangeance.

SCENE IV.

AXIAMIRE, DORIS.

DORIS.

O jour heureux ! ô favorable ſort !
Par une victoire éclatante,
Les Dieux ont rempli notre attente :
Le Roi triomphe & le tyran eſt mort.

On entend un bruit de guerre.

Icare en ces lieux va paroître ;
Venez au devant de ſes pas.

AXIAMIRE.

Non, non, de ſes tranſports mon cœur n'eſt pas le maître ;
Dans le trouble où je ſuis je ne le verrai pas.

SCENE V.

ICARE, *Troupe de Guerriers, de Captifs, &c.*

CHOEUR.

CHantons le bon heur de nos armes:
Du bruit de nos exploits rempliſſons l'Univers:
Triomphons après mille allarmes;
Nos ennemis ſont dans les fers.

On danſe.

UN GUERRIER.

Que tout applaudiſſe.
Que l'air retentiſſe.
Chantons un Roi victorieux;
Que ſon nom vole juſqu'aux Cieux.

Célébrons ſa gloire,
Publions ſes bienfaits.
Sa Victoire
Nous promet la paix.

On repete Que tout applaudiſſe, &c.

Regnez, Paix charmante;
Votre empire eſt doux:

Avec vous tout enchante;
Rien ne plaît ſans vous.

On repete. Que tout applaudiſſe, &c.

Doux plaiſirs, le vainqueur vous rappelle;
Suivez la paix,
Revenez avec elle.
Doux plaiſirs, le vainqueur vous rappelle;
Suivez la Paix:
Régnez à jamais.

O l'heureux jour!
Notre gloire eſt immortelle:
Que de biens naiſſent tour à tour!
Ne craignons plus la guerre cruelle:
Plus d'ennemi que le tendre amour.
Quel doux vainqueur! que ſa chaîne eſt belle!
Peut-on vivre heureux
Sans ſes aimables nœuds?

On danſe.

ICARE.

Joüiſſez d'une paix profonde;
Elle eſt le fruit de vos exploits:
Heureux les peuples & les Rois
Qui peuvent la donner au monde.

CHOEUR.

Joüiſſons d'une paix profonde;
Elle eſt le fruit de nos exploits: &c.

SCENE VI.

ICARE, AXIAMIRE, & les mêmes Acteurs.

ICARE.

REine, nos Destins sont changez.
Voyez par quel bonheur votre regne commence.

AXIAMIRE.

Pour assûrer votre puissance
Il faut que les Dieux soient vangez.

ICARE.

Que dites-vous?

AXIAMIRE.

Tremblez, Icare;
Redoutez un fatal couroux:
Les Dieux trahis par Amphiare
Sont prêts d'éclater contre vous;
Il ose épargner la victime
Qu'Apollon dans son Temple ordonne d'immoler.

ENSEMBLE.

ICARE. Hâtons-nous } d'expier le crime:
AXIAMIRE. Hâtez-vous }
Le sang qu'on doit aux Dieux ne peut trop-tôt couler.

Fin du Quatriéme Acte.

ACTE CINQUIÉME.

Le Théatre répreſente le Palais des Rois de Carie, d'ordre Corinthien, enrichi des plus ſuperbes ornemens que l'Architecture & la Sculpture puiſſent former. Il eſt diſpoſé de maniere qu'on voit dans l'enfoncement un magnifique Jardin au travers d'un grand veſtibule en périſtile, ſoûtenu par des Cariatides.

SCENE PREMIERE.

AXIAMIRE.

IL va périr, & c'eſt moi qui l'ordonne!
Amour, dans quel abîme as-tu traîné mes pas?

Aux plus affreux tranſports Icare s'abandonne;
C'eſt peu de perdre Alcidamas,
Il veut immoler Amphiare;
Je deviens à la fois ſacrilége & barbare:
Ah! je trahis l'Amour, j'outrage tous les Dieux.

C'en eſt fait.... le fer tombe.... ils vont ceſſer de vivre.
Quelle horreur.... attendez.... je ſuis prête à vous ſuivre.....
Ciel ! quel nuage épais les dérobe à mes yeux.....
Le ſombre voile ſe diſſipe :
Dieux ! je vois Theſtor & Leucippe ;
Ils me reprochent ma fureur.
Cheres Ombres, je vous atteſte.....

Mais ma raiſon revient, tout fuit, il ne me reſte,
Que les cruels remords qui déchirent mon cœur.

SCENE II.

ICARE, AXIAMIRE.

ICARE, *à part dans le fond du Théatre.*
Axiamire eſt infidelle !

AXIAMIRE.
Je vois Icare ; ô Dieux ! puiſſai-je l'attendrir !

ICARE, *appercevant Axiamire.*
Sa préſence m'inſpire une fureur nouvelle.

AXIAMIRE.
Il faut l'appaiſer ou mourir.

ICARE.

ICARE.

On doit m'amener mes Victimes ;
Mon zéle pour les Dieux va bien-tôt éclater.

AXIAMIRE.

Votre zéle & le mien pourroient être des crimes ;
N'en croyons que les Dieux, allons les conſulter.

ICARE.

Qui les conſultera ces arbitres ſuprêmes ?
Ne ſont-ils pas trahis par leurs Miniſtres mêmes ?

AXIAMIRE.

Songez que ce n'eſt qu'à leurs yeux
Que leurs ſecrets daignent paroître ;
Vous ſçavez qu'Amphiare.....

ICARE.

Amphiare eſt un traître :
Vangeons-nous ; vangeons tous les Dieux.

AXIAMIRE.

Laiſſons aux Immortels le ſoin de leur vangeance.

ICARE.

Vous pouvez d'un pérfide embraſſer la défenſe !
Amphiare trahit les Dieux & mes Etats :
Il me trahit moi-même ; il ſauve Alcidamas.

AXIAMIRE *à part.*

O Ciel !

ICARE.

Secondez ma colére ;
C'eſt trop long-tems ſouffrir que le jour les éclaire.
Venez.

AXIAMIRE.

Helas ! où courez-vous ?

ICARE.

Qui vous fait balancer ? quel trouble vous agite ?
Je vous vois tremblante, interdite ;
C'en eſt trop ; je me livre à mes tranſports jaloux.

AXIAMIRE.

Dieux !

ICARE.

Je n'oſois en croire au rapport d'Eliſmene !
Deviez-vous me flatter de l'eſpoir d'être à vous,
Si vous portiez une autre chaîne ?

AXIAMIRE.

Qu'entends-je ?

ICARE.

Alcidamas a ſçeu vous attendrir.

AXIAMIRE.

Alcidamas ! ah ! ceſſez de le croire.
Moi l'aimer ! non, Seigneur, il y va de ma gloire.

ICARE.

Pour vous juſtifier venez le voir mourir.

AXIAMIRE.

Le voir mourir ; grands Dieux !

ICARE.

Perfide !

AXIAMIRE.

Eh bien ; je l'aime ;
Voulez-vous l'immoler ? commencez par moi-même.

ICARE.

Vous le perdez loin de le ſecourir.

ENSEMBLE.

ICARE. Puniſſons { qui { nous } offenſe ;
AXIAMIRE. Puniſſez { vous }

Frappons { que { mon Rival } expire ſous { mes } coups
Frappez { vôtre Amante } { vos }

C'eſt par { lui } que l'amour jaloux.
{ moi }
Doit commencer ſa vangeance.

AXIAMIRE.

Rien ne peut fléchir votre cœur ;
Cruel !

ICARE.

Vous m'apprenez à devenir barbare.

Mais pour Alcidamas je ſuſpends ma fureur ;
Qu'il parte ; que ce jour aſſure mon bonheur ;
Qu'il nous uniſſe & vous ſépare.

Il vient ; je vais vous rendre arbitre de ſon ſort,
Mais ſongez qu'un refus eſt l'arrêt de ſa mort.

SCENE III.

ICARE, AXIAMIRE, AMPHIARE, ALCIDAMAS, Gardes.

ICARE.

Approchez ; il eſt tems de punir tous vos crimes.

AMPHIARE.

Nos crimes ! quels noms odieux !
Icare, apprenez que les Dieux
N'en ſouffrent point dans leurs Victimes.

ICARE.

Tu viens de leur déſobéïr ;
L'as-tu pû ſans flétrir ta gloire ?

AMPHIARE.

Ah ! ſi j'avois pû les trahir,
Auriez-vous ſur Phorbas remporté la victoire ?

ICARE.

Tu prétends donc par mes exploits,
Juſtifier ton cœur pérfide !
Apollon s'eſt trop bien expliqué par ta voix.

AMPHIARE.

Croyez-vous qu'Apollon ordonne un parricide ?

ICARE.

Quoi ? le Chef de mes énnemis.....

AMPHIARE.

Quel qu'il ſoit, Seigneur, c'eſt mon fils.

ICARE.

Que m'apprends-tu? mais non, je vois trop l'impoſture;
Tu veux te dérober au ſort le plus affreux.

ALCIDAMAS.

Ah! reſpectez un ſang dont la ſource eſt ſi pure;
Il n'en eſt pas moins Roi, pour être malheureux.

ICARE.

Il eſt Roi! que viens-je d'entendre?

AMPHIARE.

Icare, il eſt trop vrai; j'en ai perdu le rang;
Mais le ſort qui m'en fit deſcendre
M'a laiſſé l'orgueil de mon ſang.

ICARE.

O Ciel! quel parti dois-je prendre?
Quels troubles dans mon cœur viennent de s'élever!
à Amphiare.
Vous êtes Roi, ce nom ſuffit pour vous défendre:
Votre fils....

AMPHIARE.

Daignez achever.

ICARE.

C'eſt à la Reine à le ſauver.

AMPHIARE *à Axiamire.*

C'eſt donc à vous que je m'adreſſe ;
Un Roi tombe à vos pieds.....

AXIAMIRE *l'arrêtant.*

Vous à mes pieds ! ô Dieux !
Mais, quelle voix ſecrete en ſa faveur me preſſe ?
Des larmes malgré moi s'échapent de mes yeux.

AMPHIARE.

Votre cœur s'attendrit ; il reſſent ma miſere ;
Vous pouvez d'un ſeul mot en terminer le cours :
Au nom de l'auteur de vos jours,
Conſervez un fils à ſon pére ;
Vous êtes ſon dernier recours :
Vous l'aimez ; votre amour lui ſera-t'il funeſte ?
Les Dieux me l'ont rendu ; dois-je le perdre encor ?
Mon fils eſt mon ſeul bien ; ſauvez tout ce qui reſte
Au tendre & malheureux Theſtor.

AXIAMIRE.

Vous, Theſtor ! vous ! mon cœur dont la voix m'en aſſure
N'en peut être déſavoüé.....

AMPHIARE.

Ah ! j'entends à la fois les Dieux & la nature,
Et vous êtes Théonoé.

AXIAMIRE.

Grands Dieux! où m'emportoit une aveugle colére!
J'allois sacrifier & mon pere & mon frere.

ALCIDAMAS.

O ma sœur!

AXIAMIRE.

Ce nom seul justifie en ce jour
Un penchant dont mon cœur n'avoit pû se défendre;
A la faveur du tendre amour
La voix du sang s'est fait entendre.

ALCIDAMAS.

O jour heureux!

ICARE.

O jour qui nous réünit tous!
Je n'ai plus de soupçons jaloux.

SCENE IV.

ICARE, THESTOR, LEUCIPPE, THEONOE', ELISMENE, Gardes.

ELISMENE.

SEigneur, pardonnez mes allarmes :
Alcidamas prêt à périr .....

ICARE.

Elisménе séche tes larmes,
Cet heureux jour les fait tarir.
Je te rends ce Héros; tout l'éclat dont il brille
Me doit faire approuver ton choix;
A sa valeur extréme il joint le sang des Rois,
Et le fils de Thestor est digne de ma fille.

aux Gardes.

Brisez les fers des Lyciens.

à Thestor.

Rassemblons dans ces lieux vos peuples & les miens.

THESTOR.

Ma couronne est votre conquête;
Daignez la placer sur la tête
De votre fille & de mon fils.
Puissent mes heureux Sacrifices
Vous rendre les Destins propices
Contre vos communs énnemis.

ICARE.

SCENE DERNIERE.

ICARE, THEONOE', LEUCIPPE, ELISMENE, THESTOR, *Troupe de Cariens, Troupe de Lyciens.*

CHOEUR.

PArtageons nos plaiſirs, partageons notre gloire;
Aux tranſports les plus doux abandonnons nos cœurs:
O fruit heureux de la victoire!
Le deſtin des vaincus eſt le ſort des vainqueurs.

On danſe.

UNE CARIENNE.

Dans ces lieux il n'eſt plus de ravage;
Un doux calme y ſuccéde à l'orage;
Les plaiſirs pleins d'appas
Vont ſuivre tous nos pas.

Le Chœur répete ces quatre Vers.

LA CARIENNE continuë.

Dieu d'Amour, Dieu d'Hymen vous couronnez la paix;
Vous nous faites goûter les biens les plus parfaits.
La Victoire,
La Gloire,
Les Ris & les Jeux,
Tout répond à nos vœux.

Le Chœur reprend, Dieu d'Amour, &c.

On danſe.

UNE CARIENNE, ET UNE LYCIENNE.

Tendres Amans, les plus doux charmes
Vont payer vos larmes;
Soyez toujours plus amoureux,
Et toujours plus heureux.

Le Chœur répete, Tendres Amans, &c.

Fin du cinquiéme & dernier Acte.

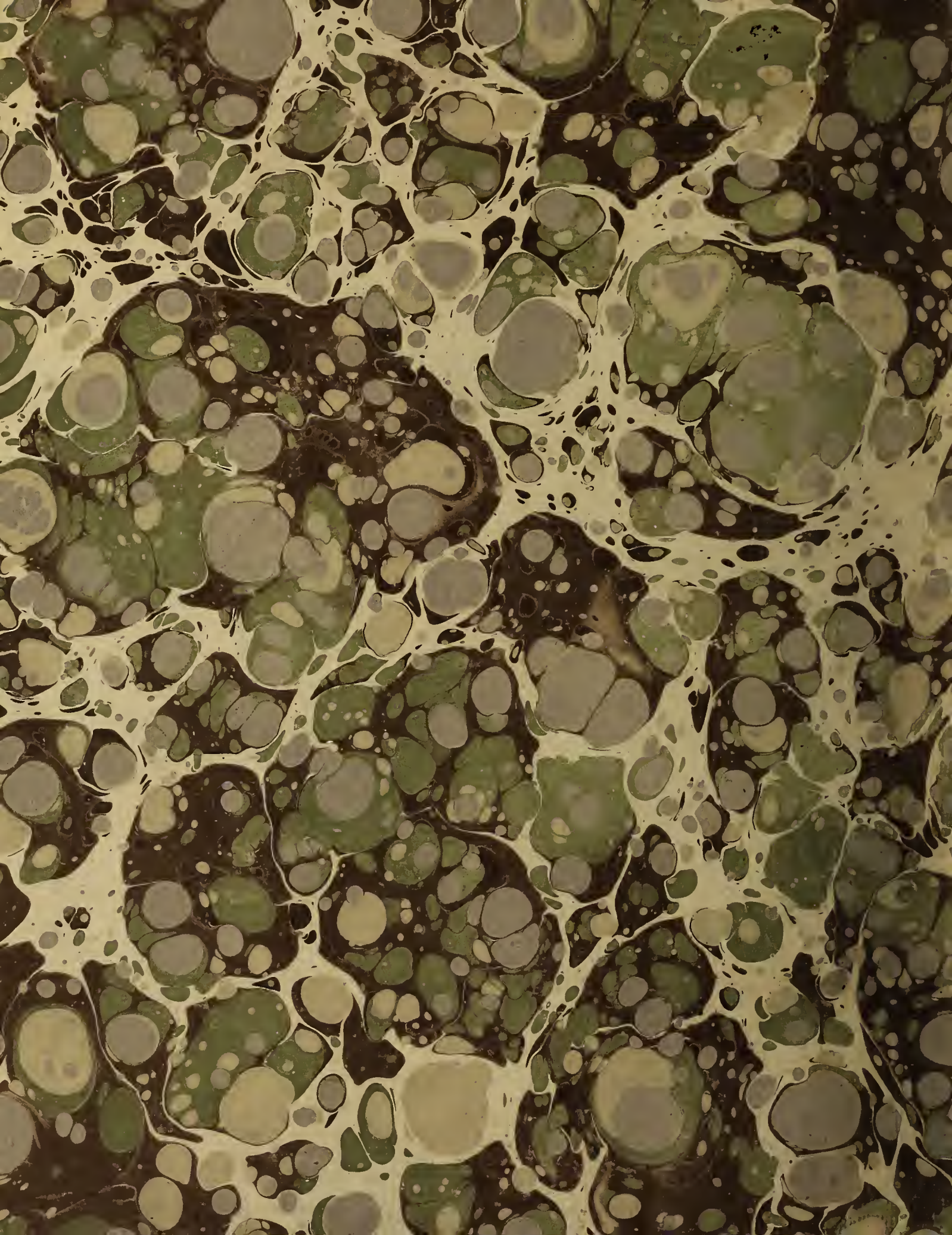
APPROBATION.

J'AY lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, *Theonoé*, *Tragedie*, & je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. Fait à Paris ce 13. Novembre 1715. Signé, DANCHET.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu Roi de France & de Navarre : A nos amés & Feaux Conseillers les gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Senechaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, Salut. Les Sieurs Besnier Avocat en Parlement, Chomat, Duchesne, & de la Val de S. Pont, Bourgeois de notre bonne ville de Paris, Nous ont fait remontrer, qu'en consequence de l'Arrêt de notre Conseil du 12. Decembre 1712. du Traité fait entre eux & les Sieurs de Francine & Dumont le 24. desd. mois & an, & de nos Lettres Patentes du 8. Janvier ensuivant, confirmatives du Traité, ils auroient acquis le Privilege de faire representer les Opera durant le tems de vingt années, à compter du 20. Aout 1712. ainsi que le Privilege de la vente des paroles desd. Opera, lesquelles ils desireroient faire imprimer pour les donner au Public, s'il Nous plaisoit leur accorder nos Lettres de Privilege sur ce necessaires. A CES CAUSES desirant favorablement traiter les Exposans, attendu les charges dont l'Académie Royale de Musique se trouve oberée, & les grandes depenses qu'il convient faire tant pour l'impression que pour la gravure en taille-douce des planches dont ce Livre sera orné, Nous leur avons permis & permettons par ces Presentes de faire imprimer & graver les Paroles & la Musique, de tous lesd. Opera qui ont été ou qui seront representées par l'Académie Royale de Musique, tant separément que conjointement, en telle forme, marge, caractere, nombre de volumes & de fois que bon leur semblera, & de les faire vendre & debiter par tout notre Royaume pendant le tems de dix-neuf années consecutives, à compter du jour de la datte desdites Presentes. Faisons defenses à toutes personnes, de quelque qualité & condition qu'elles puissent être, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obeïssance, & à tous Imprimeurs, Libraires, Graveurs, & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, debiter, ni contrefaire lesdites impressions, planches & figures, en tout ni en partie, sans la permission expresse & par écrit desd. Sieurs Exposans, ou de ceux qui auront droit d'eux, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de six mille liv. d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers ausdits Sieurs Exposans, & de tous dépens, dommages & interêts, à la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, & ce dans trois mois de la datte d'icelles, que la gravûre & impression desdits Opera sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & en beaux caracteres, conformément aux Reglemens de la Librairie, & qu'avant de les exposer en vente il en sera mis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & l'autre dans celle de notre trés-cher & feal Chevalier Chancelier de France le Sieur Phelypeaux Comte de Pontchartrain, Commandeur de nos Ordres, le tout à peine de nullité des Presentes : du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire joüir lesd. Sieurs Exposans, ou leurs ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdites Presentes, qui sera imprimée au commencement ou à la fin desd. Opera, soit tenuë pour dûëment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & feaux Conseillers & Secretaires foit soit ajoûtée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'execution d'icelles tous actes requis & necessaires ; sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires : Car tel est notre plaisir. Donné à Versailles le 20. jour d'Août l'an de Grace 1713. & de notre Regne le soixante-onziéme. Par le Roi en son Conseil. Signé BESNIER avec paraphe, & scellé.

Nous avons cedé à M. Ribou le present Privilege suivant le Traité fait avec lui le 17. Juillet dernier 1713. A Paris le 22. Aout 1713. Signé, BESNIER.

Registré sur le Registre avec la cession n. 3. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris page 648. n. 731. conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arrêt du 3. Août 1703. Fait à Paris ce 11. Septembre 1713. L. JOSSE, Syndic.

A PARIS. De l'Imprimerie de LAMESLE, ruë du Foin. 1715.